

Histoire du football

À bien des égards, la littérature et le football sont similaires. Dans ces deux activités l'endurance est une qualité nécessaire; les participants s'efforcent de viser juste et portent les couleurs de leurs sponsors; les arbitres et juges de touche distribuent cartons et buts; enfin, écrivains et footballeurs partagent une même passion pour les chaussettes hautes et le chocolat suisse.

À la réflexion, à bien des égards, littérature et football sont deux sports qui n'ont rien à voir : transferts, tacles, coups de crampons, esprit de compétition, dopage... non, on ne trouve pas ces horreurs dans le monde des lettres tel que je le découvre peu à peu. Je ne connais pas beaucoup de joueurs de foot (leur nombre avec les

années reste avec une certaine constance inférieur à un, mais je commence à connaître des écrivains, eh bien il faut le dire, les écrivains sont des gens charmants vêtus de chemises de soie; ils boivent de l'eau minérale avec une paille en or et portent une fleur à la boutonnière. C'est le moyen infallible de reconnaître un écrivain. Le joueur de foot lui ne porte rien à la boutonnière, d'ailleurs il n'en a pas; s'il en avait une il ne choisirait en aucun cas une fleur, mais plutôt un chou-fleur (qui lui permettra de se camoufler pour surprendre ses adversaires sur le terrain).

Je suis un passionné de football, je dois même avouer qu'avec la maladresse et la paresse, c'est un des rares domaines où j'ai quelque talent. Un talent resté secret, par modestie, si secret que mes amis les plus proches l'ignorent, si secret que je n'étais moi-même pas au courant avant le début de cet article. C'est ainsi, je me cache énormément de choses. Tout un pan de ma personnalité aime en cachette le champagne, la philosophie kantienne, les choux

de Bruxelles... et le football, donc. Je ne m'entends pas très bien avec ce triangle des Bermudes de ma personnalité; en vérité il me méprise, se moque de mon travail, trouve que je ne fais pas assez de sport et que tous ces livres tuent les arbres. Mais, passons.

Si je devais résumer en une phrase la philosophie du football pour les rats de bibliothèques égarés dans ces pages, je dirais ceci : le football c'est comme le rugby sauf que ça ne se joue pas dans l'eau.

Il me semble que tout est dit. La quintessence du foot est là.

Comme la tarte Tatin, le nudisme et la machine à fabriquer les parapluies, le football a été inventé par hasard. En 1928, Alexander Fleming cultivait tranquillement une souche de staphylocoques, quand il remarqua l'absence totale de ces microbes autour d'une colonie mycélienne (*Penicillium notatum*) ayant accidentellement contaminé le milieu. Étudiant ce fait, il trouva que la « moisissure verte » empêchait la prolifération bactérienne en produisant une

substance inhibitrice qu'il appela le *football*.

À moins que ce ne soit la pénicilline. Il est possible que je confonde.

Je téléphonai au professeur Artrazan, un de mes anciens enseignants à la Sorbonne. Artrazan est la personne la plus érudite qui soit, et la plus passionnante; il porte des petites lunettes, une barbiche et fume la pipe. Il est ce genre d'antique professeur perdu dans un bureau débordant de livres; son visage et ses vêtements paraissent sans âge. Je pouvais compter sur lui pour m'éclairer sur les mystères de ce sport.

«Non, non, le football n'a pas une origine anglaise, ni européenne d'ailleurs. C'est une erreur classique. Le football est chinois, pur chinois. Comme la poudre à canon. Je t'ai déjà parlé de la société secrète du Lotus Blanc? Le Lotus Blanc avait aidé à la victoire contre la dynastie mongole des Yuan, mais une fois les Ming au pouvoir, ceux-ci pourchassèrent la secte qui entra dans l'illégalité. Malgré tout son importance resta considérable. C'est une de ses excroissances qui a créé le football : la

société des Huit Diagrammes. Tu savais que cette société avait failli s'emparer du Palais Impérial en 1813? D'après ce qu'on sait, quelques années plus tard, Thomas Barnes, le rédacteur en chef du *Times*, envoya un jeune journaliste du nom de John Law pour enquêter sur ces sociétés secrètes. Le jeune homme ne parlait pas chinois, n'était pas très dégourdi et pour couronner tout, était myope. Finalement, grâce à son air penaud et inoffensif, grâce aussi à quelques pièces d'or, il réussit à être introduit dans une de ces cours des bas-quartiers où se réunissaient les membres de la secte. On le traita en invité, et après quelques bières, on l'installa sur les gradins. Il assista à un jeu rituel qu'il décrivit ainsi : "Deux équipes de onze personnes se disputent une balle, chacune essayant de la pousser dans un large panier au fond du camp adverse." Mais comme je te l'ai dit, Law était myope, et un peu saoul, de plus les membres de la secte avaient habilement placé des fumeurs d'opium autour de lui pour brouiller ses

sens. L'atmosphère lui sembla chaleureuse, sur les gradins les supporters sifflaient, applaudissaient et criaient avec enthousiasme. Mais le spectacle bon enfant qu'il cru voir était fort éloigné de la réalité. En effet, le jeu auquel il avait pris plaisir à assister était en fait une séance de torture terriblement sophistiquée. Les cris de joie des joueurs étaient des cris de terreur; les encouragements des supporters, des appels au meurtre; la balle de chiffon, une tête humaine. Mais le brave John Law ne sut jamais la vérité, et il rentra tout content de lui en Angleterre pour révéler ce nouveau sport. Pour son malheur ses articles ne déclenchèrent pas une nouvelle mode, et il finit bien misérablement chroniqueur à la rubrique nécrologique. Il fallut attendre encore quelques années pour que le football trouve ses adeptes. Cette histoire du football est étonnante, n'est ce pas? Peu de gens sont au courant, et la plupart des historiens du sport rejettent cette origine chinoise. Pourtant, comment ne pas être frappé encore aujourd'hui par la dimension

violente du football? On peut nier qu'à l'origine le football était un instrument de torture; on ne peut pas nier que le football porte en lui des traces évidentes de barbarie.»

Pour donner un peu d'expérience à ma passion, je pris la délirante décision de former une équipe. Laurent, Nessim et Julien, que nous appellerons dans un souci de confidentialité, Riri, Fifi et Loulou, avec l'enthousiasme des apathiques mous et velléitaires, me prêtèrent main forte.

Le naïf néophyte croit en général que l'on peut s'improviser footballeur, qu'il suffit d'endosser le costume pour faire illusion. Rien n'est plus faux. Seuls de nombreux rites secrets permettent d'accéder à la condition véritable de footballeur. Regardez des joueurs sur le terrain et leurs petits signes après avoir marqué un but; notez ce rituel qui les pousse à se frotter les uns aux autres; ou encore cette manière de faire semblant de chanter *La Marseillaise* pour réciter des incantations magiques.

J'observai qu'un nombre important d'hommes fiancés avec des top models était de grands footballeurs. J'en déduisis que ce choix conjugal faisait partie de la recette de l'excellence, et pour ainsi dire de l'entraînement. La nouvelle glaça mes amis. Mais, avec une touchante abnégation, ils se déclarèrent prêts à se sacrifier pour mon projet : ils suggérèrent de nous précipiter immédiatement à la sortie d'une célèbre agence de mannequin. Hélas, Sophie, la petite amie de Riri, refusa de nous laisser nous sacrifier, et nous força à renoncer. Les filles ne comprennent rien au sport.

Pour donner un peu de grandeur à notre amateurisme, nous avons décidé de jouer au Stade de France. Chaque grand stade a son propre chasseur de limaces. Peu de gens le savent, mais c'est un poste très important, car avec les années les limaces ont développé des défenses immunitaires qui rendent inefficaces les produits toxiques. Le risque est grand alors qu'un joueur glisse sur un de ces bêtes et se blesse. Et le chasseur de limaces du Stade

de France, Oscar, se trouve être un de mes amis. Aimablement, Oscar nous ouvrit les portes. D'autres camarades nous rejoignirent : Philip, Yasmine, Philippe, Arno, Tania, Karine, Gaël. Sophie fut élue arbitre.

Je crois que c'est Loulou qui nous révéla qu'un match était composé de deux mi-temps de 45 minutes chacune. Nous étions en février et en shorts, cette durée nous sembla quelque peu exagérée. Injustifiée, même : Philip nous assura que la première mi-temps ne servait généralement à rien, les choses intéressantes se passaient dans la dernière demi-heure.

Avec le panache d'une colonie de loutres se jetant dans le cœur d'un volcan en fusion, nous gagnâmes 3 à 2. Oscar affirma qu'avec un peu d'entraînement, nous pourrions un jour songer jouer contre une autre équipe en face de nous.

Frigorifié, courbaturé, je rentrais chez moi, pressé de prendre une douche et de remplir mon journal intime avec ces événe-

ments passionnants, quand je tombai sur un de mes voisins, monsieur Smotra. Je lui racontai le match de football de l'après-midi avec la passion d'un chevalier qui vient de terrasser un dragon hypertrophié. Il me demanda de le suivre dans son appartement. Monsieur Smotra est aveugle, habite au troisième et est le correspondant en France de *Asunen Rroma!len*, une émission rom diffusée à Belgrade. Son studio d'enregistrement se trouve en plein milieu de son appartement.

Il s'assit, appuya sur quelques boutons et pendant dix minutes il parla dans son micro dans une langue inconnue que j'imaginai être du romani. Je voulus lui offrir le ballon de notre match historique, mais il s'écarta avec terreur et m'ordonna de ne pas l'approcher de lui. Il me révéla qu'il n'avait jamais touché un ballon de sa vie, et qu'il se tenait éloigné de tout ce qui pourrait lui apprendre quelque chose sur ce sport. Depuis quarante ans, il écoutait le football à la radio, et chaque match était différent grâce à l'imagination qu'il y insuf-

flait. Des détails le stimulaient, le jeu prenait la forme mouvante de ses inspirations. Il n'avait jamais mis le pied sur un stade, aussi les terrains qu'il inventait étaient parfois gigantesques, parfois minuscules, parfois aériens : les joueurs volaient alors comme sur des balais de sorciers. Le ballon était, selon les matchs, rond, carré, doué de pattes ou de petites ailes, de la taille d'une orange ou d'une roue de camion.

Monsieur Smotra servit un verre de vin chaud aux épices et alluma sa radio. Il me demanda de m'asseoir et de fermer les yeux. Le match commença. Alors même si je savais à quoi ressemblait un terrain, des buts, un ballon, je me laissai aller à tout oublier et ainsi à rêver le plus beau match qui eu jamais lieu.